

DOUVILLE, Raymond et Jacques-Donat CASANOVA, *La vie quotidienne en Nouvelle-France. Le Canada, de Champlain à Montcalm*. Hachette, 1964. 268 p. Introduction, sources bibliographiques, table des matières, in-12, relié avec couverture illustrée.

Lionel Groulx, ptre

Volume 18, numéro 2, septembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302375ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302375ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1964). Compte rendu de [DOUVILLE, Raymond et Jacques-Donat CASANOVA, *La vie quotidienne en Nouvelle-France. Le Canada, de Champlain à Montcalm*. Hachette, 1964. 268 p. Introduction, sources bibliographiques, table des matières, in-12, relié avec couverture illustrée.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(2), 297–299. <https://doi.org/10.7202/302375ar>

DOUVILLE, Raymond, et CASANOVA, Jacques-Donat, *La vie quotidienne en Nouvelle-France — Le Canada, de Champlain à Montcalm*. Hachette, 1964. Introduction, sources bibliographiques, table des matières, in-12, 268 pages, relié avec couverture illustrée.

L'ouvrage — le titre nous l'apprend — fait partie d'une collection de la Librairie Hachette: *La vie quotidienne*, en tous pays du monde et en tous âges (Antiquité, Moyen âge, Temps modernes, Époque contemporaine). Des historiens ou des vulgarisateurs, délaissant les grands faits ou les grands thèmes de l'histoire, s'appliquent à nous révéler la vie intime, la vie quotidienne des peuples sous tous les aspects: politique, économique, administratif, social, culturel, religieux. Comme il s'agit, en Nouvelle-France, d'un pays colonial, on comprendra qu'il y soit question de l'enracinement de l'émigré, de son adaptation au pays nouveau, de la politique de peuplement de la métropole, de la qualité du colon. Le feuillet de propagande de la Librairie Hachette contient ce paragraphe:

Mais que sait-on de la vie intime, journalière, des premiers colons, des "filles du Roi", nos ancêtres à tous, qui ont fondé notre pays? Que sait-on de leurs difficultés quotidiennes, de leurs espoirs, de

leur façon de vivre, de leurs luttes de tous les instants contre les Indiens, de leurs réactions contre un climat hostile, de leur adaptation graduelle à ce pays ? Que sait-on de la vie au jour le jour du seigneur, de l'habitant, du citadin, du militaire, de la rivalité entre soldats canadiens et français ? Que sait-on de la façon de vivre des coureurs des bois, des missionnaires, des explorateurs, de leur cohabitation avec les tribus indiennes, de leur existence à tous, de leur façon de se vêtir, de se nourrir ?

Voilà bien des "Que sait-on". Il faut beaucoup pardonner à la propagande. Elle est faite, de par essence, pour aguicher le lecteur, lui jeter de la poudre aux yeux. Ces "Que sait-on" seraient capables de nous faire croire qu'au Canada même l'on ne sait rien de la vie quotidienne des fondateurs. Les auteurs du livre pourraient aussi insinuer par là que les mêmes "Que sait-on" vont enfin lever le voile sur de grands mystères. Ils sont plus modestes que l'éditeur. Ils ont pris la peine de nous indiquer, chapitre par chapitre, les ouvrages d'historiens ou de monographistes canadiens et autres où ils ont puisé la matière de leur ouvrage. Et il ne serait pas difficile à quiconque connaît un peu l'historiographie canadienne, de retracer ici et là chacun des traits de cette "vie quotidienne" dans le Canada d'autrefois. Qu'il y ait du nouveau, certes, nous n'allons pas le contester. Un Raymond Douville, chercheur diligent, ne se privera pas, en une œuvre de cette sorte, de nous faire bénéficier de son trésor de découvertes ou de fiches. Et nous ne voulons pas diminuer le mérite des deux auteurs. Car ce mérite est notable et c'est d'avoir réuni, en un petit volume de 268 pages, tant de traits épars et de les avoir disposés en si bon ordre. A la fin du livre, un homme très particularisé se dresse devant nous en sa stature et son portrait vivant. L'on n'a rien caché de ses petites ou grandes misères. Mais l'on ne s'est pas appliqué à le faire plus petit qu'il n'a été. Il y a eu des héros, des héroïnes, en cette histoire; il y a eu de splendides types d'hommes. Ils y sont campés. Toute histoire d'un peuple colonial possède une particulière densité. Il y faut faire beaucoup et en peu de temps. Ces sortes d'histoires exigent de magnifiques improvisateurs, de solides et ingénieux bâtisseurs. Ils n'ont pas manqué à la Nouvelle-France.

Ajouterons-nous que ce livre, écrit en collaboration, ne laisse voir nulle part la dualité parfois déconcertante de deux plumes se trempant en deux encriers. Le style est celui du bon conteur : rapide, direct, concis, relevé parfois par l'anecdote

amusante ou gracieuse, parfois même par le mot imagé, bien frappé, qui annonce l'écrivain de métier. A tout prendre un bon et beau livre qui mériterait une très large diffusion.

LIONEL GROULX, ptre